

Renseignements généraux

Le nom de notre église est Notre-Dame-des-Neiges. Elle fait partie de la paroisse Saint-Martin-de-Tour.

Voici les coordonnées et informations les plus utiles :

Adresse postale : 193, rue Principale, Lac Édouard, QC, G0X 3N0

Site Internet : http://www.missa.org/dc_tr_r_hsm.php

Curé : Claude Lapointe

Tél: 819 523-3166, Téléc: 819 523-3783

Courriel : claudelapointe5@tlb.sympatico.ca

Marguillière : Denise St-Amant (Vaillancourt)

Tél: 819 653-2251

Courriel : districtlacedouard@msn.com

Pour toutes informations concernant baptême, mariage, obsèques ou autres sujets, contactez monsieur Claude Lapointe, ptre.

Horaire des célébrations :

Samedi, 16h00, messe ou liturgie de la parole avec communion.

Diocèse de Trois-Rivières : <http://diocese-trois-rivieres.org>

Historique

1885 : Arrivée du premier train à Lac-Édouard.

1889 : Arrivée du premier missionnaire.

1891 : Célébration du premier mariage et du premier baptême.

1896 : Premiers décès (2 sœurs) survenus à Lac-Édouard.

1904 : Érection canonique de la paroisse, sous le nom de Notre-Dame-du-Bon-Conseil;

Construction de la première chapelle.

1913 : Construction de la première église.

1915 : Aménagement du premier cimetière.

1920 : Inauguration du premier presbytère.

1936 : Incendie du presbytère; destruction de tous les documents;
Nomination de syndics pour gérer les affaires de la fabrique.

1937 : La paroisse change son nom pour Notre-Dame-des-Neiges.

1938 : Une rallonge de 40' x 18' permet d'agrandir la sacristie.

1941 : Visite du cardinal Villeneuve à l'occasion de l'érection du premier chemin de croix.

1946 : Érection du monument au Sacré-Cœur;

Fondation de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

- 1948 : Mise sur pied de l'association « Les Enfants de Marie ».
1950 : Aménagement de la salle paroissiale au sous-sol de l'église.
1951 : Lancement du mouvement des Lacordaires et Jeanne d'Arc.
1963 : Restauration de l'église.
1966 : Nomination de marguilliers qui remplaceront les syndics.
1975 : Un décret, entré en vigueur le 1^{er} avril, apporte des modifications territoriales pour la paroisse. À compter de cette date, les fidèles cesseront d'appartenir au diocèse de Québec, pour appartenir à celui de Trois-Rivières.
1980 : Départ du dernier curé résidant : l'abbé Paul-Émile Caron; Formation du Comité de Pastorale.
2001 : Regroupement de toutes les paroisses et dessertes du Haut-Saint-Maurice sous le vocable : Saint-Martin-de-Tour.

Les missions

Le peuplement de la paroisse commença très lentement. Au début, la faible population ne justifiait pas le maintien d'une cure permanente. À cette époque, les évêques avaient créé les missions de l'Église. Celles-ci étaient rattachées à un centre où leurs archives étaient conservées.

Les années 1891 à 1904

Les renseignements qui suivent ont été tirés des registres du presbytère de Rivière-à-Pierre.

En ces années, il n'y avait pas de prêtre résidant dans la paroisse. C'était un missionnaire qui visitait Lac-Édouard et les missions avoisinantes. Celle de Rivière-à-Pierre, plus populeuse, était alors considérée comme le « centre ». On présume que lorsqu'il faisait sa tournée, le missionnaire bénissait les mariages et les baptêmes et notait tous les détails de ces événements, puis les inscrivait au registre de Rivière-à-Pierre. Ce qui expliquerait cette mention faite à la fin des différents extraits de baptêmes et de mariages : « N'ont pu signer faute de registre ». Il faut se rappeler qu'il a toujours été interdit de sortir les registres des presbytères. Les services funèbres et les inhumations eurent lieu à l'église de Rivière-à-Pierre jusqu'à ce que la paroisse ait son cimetière (vers 1915).

Premiers missionnaires :

1889-1894 : F.-X Couture;

1894-1899 : E. J. Caron;

1899-1904 : l'abbé Blanchette.

Premier mariage célébré à Lac-Édouard et enregistré à Rivière-à-Pierre : Léger Beaumont et Flore Bolduc, le 10 février 1891.

Premier baptême célébré à Lac-Édouard et enregistré à Rivière-à-Pierre : Marie-Yvonne Dubeau, née le 4 novembre 1891, fille de Germain Dubeau, « foreman » (contremaître) de section et de Cédulie Bolduc.

Premiers décès survenus à Lac-Édouard et enregistré à Rivière-à-Pierre : Il s'agissait de deux sœurs décédées le même jour : Anne Fournier, 4 ans, et Rose Fournier, 8 mois, filles de Pamphile Fournier, journalier, et de Marie Bouchard. Elles furent inhumées à Rivière-à-Pierre, le 28 décembre 1896.

Lac-Édouard fut considéré comme une mission, ou desserte, jusqu'en 1904, année de l'érection canonique de la paroisse par Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

À partir de ce moment, un premier curé résident fut nommé, l'abbé L. H. Carrier. À son tour, celui-ci se vit attribuer la tâche de desservir les missions avoisinantes : Beudet, , Kiskissink, Pearl Lake, Stadacona, Summit et Triton.

Les occupations des « missionnaires » étaient très variées : assistance aux mourants, baptêmes, sépultures, mariages, célébration des offices religieux. De plus, ils devaient faire la « tournée des chantiers ». Leur absence pouvait durer jusqu'à trois mois par année, car le territoire à desservir était très vaste. Cependant, chaque samedi, ils revenaient célébrer la messe du dimanche pour les paroissiens du village.

C'était un travail difficile qui demandait, sans nul doute, des sacrifices de tous ordres, que d'aller beau temps, mauvais temps, vers ces petits groupes de fidèles isolés, au cœur même de la forêt. En leur absence, en cas d'urgence, on faisait appel à l'aumônier du sanatorium.

La naissance de la paroisse

En 1904, lors de l'érection canonique, la paroisse portait le nom de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Dans un extrait du *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec* d'Hormidas Magnan, à l'annexe 1, Missions de la province, on lit : « Notre-Dame-du-Bon-Conseil (B. de P. Lac-Édouard), Comté et diocèse de Québec. Mission située à 111 milles de Québec, sur le parcours du chemin de fer Canadien National. Un curé y réside depuis 1904, date de l'ouverture des registres de la paroisse. »

Voir : <http://www.ourroots.ca/page.aspx?id=344700&gryID=4696a0f3-1b2b-47e8-9c83-dcb1b32fd4ee>

Image 134

Origine du nom « Notre-Dame-des-Neiges »

« L'origine de la dévotion à Notre-Dame des Neiges remonte au XV^e siècle. Sous le pontificat du Pape saint Libère, la sainte Vierge apparut à un pieux patricien et à sa femme qui vivaient à Rome. Elle leur demanda de consacrer leur fortune à élever une église dans un endroit du mont Esquelin (*sic*) que le lendemain ils verraient couvert de neige. Le mont Esquelin est une des sept collines de Rome. On était alors aux grandes chaleurs du mois d'août. Le saint Pape, qui avait eu la même vision, se rendit le lendemain en procession, suivi de tout son peuple, sur le mont Esquelin. On vit alors, avec admiration sans borne, sous un beau soleil d'été, un espace couvert d'une neige immaculée, qui marquait l'emplacement du futur temple. Une église, en effet, y fut élevée et le saint Pape la dédia à Notre-Dame-des-Neiges. C'est la basilique Sainte-Marie-Majeure. Plusieurs de nos paroisses canadiennes ont été mises sous le patronage de Notre-Dame-des-Neiges. C'est un vocable qui convient bien aux neiges de nos longs hivers canadiens. »

Voir : <http://www.ourroots.ca/page.aspx?id=344693&id=4696a0f3-1b2b-47e8-9c83-dcb1b32fd4ee>

Images 127 et 128

En 1937, soit quelques années après l'érection canonique de la paroisse, on en changea le nom pour celui de Notre-Dame-des-Neiges. Il a été impossible de déterminer le pourquoi ou la raison de ce changement de nom. Cependant, plusieurs théories ont été avancées dans le passé pour l'expliquer. On prétend, par exemple, que ce fut en l'honneur d'une paroissienne qui portait le nom de Desneiges et dont le père travaillait à la construction de l'église. Ou encore, que c'est parce qu'il neigea au mois d'août, fête de Notre-Dame-des-Neiges, ou tout simplement, parce que c'est un prêtre qui en décida ainsi...

Il est bien difficile d'en établir la véritable raison. Ce qui est sûr, c'est que nos ancêtres vouaient une très grande dévotion à la Vierge. À l'occasion de sa fête, le 5 août, l'église était décorée de fleurs et on organisait une procession en son honneur.

La construction de la première chapelle eut lieu en 1904, année de l'érection canonique de la paroisse. Cette chapelle était située près du lieu où se trouve la résidence actuelle de monsieur Henry Grimard, 22, rue Damase. À l'époque, l'étage servait de logement au curé de la paroisse. Puis, en 1913, on construisit l'église actuelle, qui est toujours là, au 193, rue Principale.

Premier mariage célébré et enregistré à Lac-Édouard :
Loggie Arseneault et Belzémire Desrosiers, le 15 novembre 1909.

Premier baptême célébré et enregistré à Lac-Édouard :

Marie Blanche Ida Duperré, née le 8 janvier 1909, fille de Octave Duperré, journalier, et de Athoïs Boivin, de Lac-Édouard.

Premier décès survenu et enregistré à Lac-Édouard :
Alphonse Fortier, 2½ mois, fils de Joseph Fortier, journalier, et de Démerise Cleary. Il fut inhumé à Lac-Édouard, le 20 décembre 1913.

Nos curés

1904-1908 : L. H. Carrier;	1948 : Albert E. Moisan;
1908-1912 : J. E. Castonguay;	1948-1952 : Henri Vézina;
1912-1916 : P. Chalifour;	1952-1956 : Oscar Fiset;
1916-1920 : E. P. Proulx;	1956-1960 : Arthur Bernier;
1920-1923 : M. O'Farrell;	1960-1962 : Georges-Henri Marois;
1923-1933 : Jules Turcotte;	1962-1966 : Hébert Bourret;
1933-1937 : Georges Philippon;	1966-1970 : Charles-Eugène Gagnon;
1937-1941 : Bernardin Lemay;	1970-1975 : Paul-Émile Laframboise;
1941-1944 : Léonidas Lachance;	1975-1980 : Paul-Émile Caron.
1944-1948 : Alexandre Gagnon;	

Prêtres desservants

1980-1981 : Germain Nobert;
1981-1982 : Grégoire Lachance;
1982-1985 : Bertrand Cloutier;
1985-1989 : Yvan Déry;
1990-1995 : Georges Gendreau;
1995-2001 : Jean Neault;
2001- : Claude Lapointe.

La fabrique Notre-Dame-des-Neiges

Acquisition légale d'un premier terrain

Acte notarié :

« L'An mil neuf cent vingt-quatre, le 30 de mai, devant JOSEPH AIMÉ FORTIN, Notaire public pour la Province de Québec, résidant et pratiquant en la paroisse Saint-Louis de Métabetchouan.

COMPARAÎT : - SIEUR ALBERT JAMES TURNER, Industriel, autrefois de LAC ÉDOUARD, dans le Comté de Québec, actuellement de MONTCLAIR, NEW JERSEY, dans les Etats-Unis, LEQUEL CÈDE, TRANSPORTE, avec garantie contre tous troubles et évictions, franc et quitte, à LA MISSION DU LAC ÉDOUARD, corps politique et incorporé ayant son principal siège d'affaires à LAC ÉDOUARD, Comté sus dit, ici représenté par RÉVÉREND L'ABBÉ JULES TURCOTTE, prêtre missionnaire, Curé de la dite Mission, ici présent et acceptant, es-qualité et sans responsabilité de sa part, l'immeuble suivant, savoir : -

Un lopin de terre sis et situé à Lac Édouard, dans le Comté de Québec mesurant quatre cent soixante-huit pieds de l'Est vers l'Ouest et formant la ligne Nord, trois cent quarante de l'Est vers l'Ouest et formant la ligne Sud, quatre cent quatre-vingt-dix du Nord au Sud et formant la ligne Est, de la contenant totale en superficie de cent soixante onze mille six cent quatre-vingt-sept pieds, moins la largeur du morceau désigné dans les lignes numéro 1, 2, 3, 4, 5, le tout plus ou moins et sans garantie de mesure précise, faisant partie du lot de terre connu et désigné sous le numéro vingt-cinq (Ptie No. 25) du Rang lettre « A » du Township Laure, dans le Comté de Québec et plus spécialement désigné sur un plan fait par un ingénieur civil sous le « LOT DE L'ÉGLISE », borné comme suit, savoir :- Au Nord, Sud et à l'Est au résidu du dit lot numéro vingt-cinq, et à l'Ouest, à l'ancien chemin qui commençait au sud vis-à-vis la maison appartenant à Charles Grenon, allant vers le Nord pour rejoindre le nouveau chemin à un point situé à peu près au centre du terrain appartenant à L. Muir, le tout sans bâtisse, mais avec appartenances et dépendances, les bâtisses existantes sur le dit lopin de terre appartenant déjà à la Mission du Lac Édouard pour les avoir construite elle-même.

Cet immeuble appartient au cédant pour les avoir acquis en plus grande étendue de « The Lumber Pulp wood Company » par bons et valables titres que le cédant ne s'oblige pas de fournir à l'acquéreur, mais de lui en donner communication au besoin.

Cette cession est faite, à charge par la dit Mission de faire toutes les servitudes publiques et privées, s'il y a lieu, comme aussi de clôturer et d'entretenir à ses frais les clôtures du dit emplacement.

Cette cession est faite moyennant bonne et valable considération et aussi pour le prix et somme de une piastre que le cédant déclare avoir reçue du cessionnaire dont quittance finale et générale.

Au moyen des présentes, le cessionnaire entrera en jouissance du dit immeuble et de ses dépendances, à partir de ce jour.

DONT ACTE FAIT ET PASSÉ à Saint-Louis
ces jour, mois et an susdits, sous le numéro seize cent des minutes du Notaire soussigné.

ET LECTURE FAITE, les parties ont signé en présence et avec le dit Notaire soussigné.

(signé) A. J. TURNER »

Dans les années qui ont suivi la fondation de la paroisse, c'est-à-dire dans les années 1930-1935, l'organisation des registres et du matériel de la fabrique était telle que, selon des personnes compétentes en la matière, elle aurait pu assurer le fonctionnement d'une paroisse beaucoup plus grande. Considérée à l'époque comme une fabrique au territoire vaste, à cause des nombreuses missions rattachées à la paroisse, la fabrique bénéficia de subventions provenant du « Fonds des municipalités pauvres », ce qui lui permit, en 1936, de verser 2 000 \$ à la commission scolaire pour terminer la construction de l'école.

Règles spéciales

Certaines règles émises par l'abbé Philippon, ancien curé de la paroisse, sont encore bien présentes à la mémoire de quelques personnes âgées. Par exemple, celui-ci avait interdit de lancer des confettis sur le perron de l'église, considérant qu'il s'agissait là d'une coutume païenne tout à fait ridicule.

Lors d'un sermon, l'abbé Philippon avait entretenu ses paroissiens avec toute la verve dont il en était capable de ce qui était acceptable ou non lors des fréquentations avant le mariage. L'histoire ne dit pas de façon explicite ce que les amoureux de l'époque pouvaient ou ne pouvaient pas faire, mais parions que l'ensemble de ce qui était inacceptable était de beaucoup supérieur à l'ensemble de ce qui était acceptable. Cependant, ce dont nous pouvons être certains, c'est que plusieurs ont triché...

À une autre occasion, s'adressant aux parents, il avait parlé du « scandale des jeunes ». Selon lui, il était inconcevable et irresponsable de la part de certains d'entre eux de retirer leurs enfants de l'école, car ceux-ci étaient encore bien trop jeunes. Quant aux rassemblements à l'arrivée des trains, il voulait qu'ils cessent et demandait la collaboration des parents.

Il prêchait également que ce qui était dû à la fabrique devait passer avant l'achat de boissons coûteuses, les festins, les fêtes avec des « compères », etc. Moins de *fla-fla mondain*, disait-il, et plus de justice envers la fabrique.

Dans ces années, il n'était pas rare de voir des paroissiens s'acquitter du paiement de la dîme ou d'autres sommes dues en échangeant des cordes de bois de chauffage, ou en faisant certains travaux d'entretien pour la fabrique.

Petit fait vécu

L'abbé Philippon avait un frère nommé Horace. Celui-ci, député de l'Union Nationale, très bon orateur, était également un excellent chanteur, très reconnu. Pendant sa campagne électorale, dans les mois qui précédèrent l'élection de Maurice Duplessis, il était venu faire une visite à Lac-Édouard. L'abbé Philippon lui avait alors présenté M. Albany Martineau, la plus belle voix du village. Horace, qui venait de la grande ville, croyait bien que sa voix à lui avait une intensité

inégalable, surtout dans un petit village comme le nôtre. Il fut alors convenu que tous deux chanteraient en duo le *Panis Angelicum* à la messe du dimanche. Ce qui fut fait, à la suite de quoi il fallu se rendre à l'évidence : la voix de M. Martineau avait dominé. Quelle leçon d'humilité pour Horace... Ce furent, à ce que l'on dit, des moments inoubliables que cette belle performance des deux hommes.

Syndics et marguilliers

En 1936, l'archevêque de Québec procéda à la nomination de « syndics » dont la tâche consistait à gérer les affaires de la fabrique, sous la présidence du curé de la paroisse.

Les premiers noms retracés sont ceux de Ms J. A. Bertrand, Albert Gagnon et Lauréat Lepage, nommés par le cardinal Maurice Roy le 5 décembre 1952. L'abbé Oscar Fiset était curé de la paroisse à cette époque.

Depuis 1966, selon l'*Acte des fabriques n° 52*, les marguilliers continuent à en assurer la gestion. Chez nous, le premier président de la fabrique fut nommé en 1992. Actuellement, Mme Denise St-Amant (Vaillancourt) est la marguillière qui représente Lac-Édouard au sein du Conseil de fabrique Saint-Martin-de-Tour.

Depuis 1998, la troupe de théâtre « Les Bons vivants », dont la directrice est Mme Denise St-Amant (Vaillancourt), organise des soupers-théâtres dont les profits servent à l'entretien de notre église. Grâce au dévouement de ces comédiennes et comédiens, notre église est en bonne condition et permet d'accueillir les paroissiens lors des différentes célébrations (messe, liturgie de la parole, mariage, baptême, funérailles, etc.)

Les cimetières

Le premier cimetière était situé à l'arrière de l'église et avait été aménagé à peu près en même temps que la construction de l'église, vers 1913-1915.

Par la suite, on en changea l'emplacement et il fut déménagé derrière le 23, rue Damase. Comme ce nouveau terrain était très marécageux, on procéda quelques années plus tard à l'aménagement d'un autre cimetière, à l'endroit où il se trouve maintenant, au nord du 37, rue Notre-Dame. C'est sous le ministère de M. l'abbé Bernardin Lemay, en 1939, qu'eurent lieu l'exhumation et le transfert des corps. Des améliorations furent apportées au terrain en 1958. En 1992-1993, la fabrique procéda de nouveau à des travaux d'embellissement et de réparation de notre cimetière. À l'été 2008, 2009 et 2010, on refait la clôture entourant le cimetière et installe une nouvelle croix.

Les presbytères

Construit peu de temps après l'église, le premier presbytère était situé à environ une vingtaine de pieds seulement de celle-ci. Le 15 septembre 1936, le feu le détruisit. Le lendemain du sinistre, l'abbé Philippon remercia ses paroissiens, louant leur dévouement et leur travail qui avaient empêché, disait-il, l'incendie de se propager à l'église. Le montant des assurances n'était que de 2 000 \$. Quelques généreux paroissiens offrirent des dons en argent pour aider au financement d'une nouvelle construction. Cependant, pour arriver à réaliser ce projet, on dut organiser des corvées et former un comité de bénévoles chargé de voir à la bonne marche des travaux. L'abbé Philippon demeura dans la maison du Club le temps que durèrent ceux-ci.

Le nouveau presbytère fut aménagé plus loin de l'église, à l'endroit où il se trouve aujourd'hui.

La « ménagère » du curé

S'il est un personnage un peu légendaire dans le folklore religieux québécois, c'est bien celui que l'on désigne sous le nom de « ménagère du curé ». À Lac-Édouard comme ailleurs, les curés avaient à leur service une dame qui veillait, entre autres choses, à l'entretien du presbytère et à la préparation des repas. Les plus âgés se souviendront sans doute des demoiselles Lanouette, Robitaille, Lapointe et Chabot, pour ne nommer qu'elles.

Organistes et chorales

Une des premières personnes à toucher l'orgue, lors des offices religieux de la paroisse, fut Mme Desneiges Grenon dans les années 1925-1926. Possédant une voix très agréable, elle avait mis sur pied une chorale qui animait les messes dominicales, les funérailles, etc.

Puis, en 1939, M. Armand Gamache devenait maître-chante et mettait ses connaissances au service de la communauté.

Quelques années plus tard, Mme Thomas Tremblay prenait la relève à l'orgue et offrait chant et musique aux paroissiens. Après plusieurs années de dévouement, elle céda sa place à M. Philippe Dubé.

Au cours de la première moitié du vingtième siècle, la population du village se chiffrait dans les 500 à 600 personnes, de sorte qu'il était relativement facile d'organiser une chorale bien vivante. Et parmi les plus belles voix qui ont fait vibrer notre petite église depuis sa fondation, on se souvient sans doute de celle de M. Albany Martineau. La nature l'avait doté d'une voix superbe, forte et bien posée. Il avait d'ailleurs déjà chanté à l'église Notre-Dame de Montréal. Son

Minuit, Chrétiens était un pur ravissement, et son *De profundis* lors des funérailles faisait frémir l'assistance.

Ces dernières années, Mme Marie-Berthe Bertrand (Audy), aidée de Mme Lise Fortier (Côté), anime le chant à nos messes, nos célébrations de la parole, aux funérailles et aux fêtes liturgiques.

Reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus

Ce n'est pas par un pur hasard que le monument au Sacré-Cœur fut érigé à l'endroit où il se trouve aujourd'hui. On raconte qu'un incident survenu dans notre paroisse serait à l'origine de ce geste de reconnaissance envers le Sacré-Cœur.

Construit en 1940, l'hôtel Rondeau était la proie des flammes quelques années plus tard. Au plus fort du sinistre, un vent violent faisait rage et menaçait les maisons voisines.

Cette situation sema l'inquiétude parmi les voisins et le village tout entier. C'est alors que le curé de la paroisse, l'abbé Alexandre Gagnon, voyant le feu prendre de l'ampleur, prit une grande image du Sacré-Cœur et la plaça sur la maison la plus proche, celle de la famille Martineau. Il demanda aux gens de prier et d'avoir confiance, leur disant que le Sacré-Cœur protégerait les résidences de ces familles nombreuses. Le feu consuma entièrement l'hôtel, mais ne se propagea pas plus loin, empêchant ainsi une véritable catastrophe.

À la suite de cette « intervention divine », les paroissiens décidèrent d'ériger un monument au Sacré-Cœur.

Le monument au Sacré-Cœur

Au début de 1946, sous le ministère de l'abbé Alexandre Gagnon, plusieurs « dames de Sainte-Anne » de la paroisse formèrent un comité chargé de ramasser les fonds nécessaires à l'achat d'un monument au Sacré-Cœur. Mme Eugène Gagnon assumait la responsabilité de ce comité, secondée par Mmes Jos. Bertrand, Napoléon Gagnon et Roch Matte. Plusieurs activités furent alors organisées, notamment : rafles, vente de billets dans la paroisse et dans les missions voisines, parties de cartes, etc. Grâce au dévouement de ces dames et à la générosité des paroissiens, le monument au Sacré-Cœur fut érigé en avant de l'église en août 1946. Depuis ce temps, le Sacré-Cœur veille sur notre paroisse.

Facture du monument

Veuillez noter qu'il s'agit ici d'une reproduction adaptée.

Eug. Robitaille Président	Ger. Laliberté Manager	Cyrille Potvin Legal adviser
NATIONAL GRANITE LIMITED	GRANITE NGL	Quarries Saguenay red Peerless black
Bureau chef St-Joseph d'Alma, P.Q. Head office		21 Août 1947 B 2887
M. Fabrique du Lac Édouard Lac Édouard P.Q.		
Conditions-Terms : Net comptant		
Expédié par Shipped by : <u>C. N. R.</u>		Votre commande No Your order No : _____
Toute réclamation doit être faite dans les 10 jours qui suivent la date de la réception de la marchandise. 7% d'intérêt sera chargé sur tous comptes passés dus. Claims must be made within 10 days from receipt of goods. 7% interest will be charged on all overdue accounts.		
<u>GRANIT ROUGE SAGUENAY</u>		
<u>Commande 2716</u>		
1	Monument No N. G. -22 en Granit Rouge Saguenay Suivant projet et entente verbale, voir plan annexé	
	Dais 2.2 x 2.2 x 4.3, poli 1 face,	
	Base 2.8 x 2.8 x 0.6, rustique,	
	Base 3.6 x 3.6 x 1.0, rustique,	523,90 \$
	Percer trou pour goujon au haut du dais de centre en centre.	
	Percer trou au dais et aux deux bases pour recevoir les fils électriques.	
	Inscription sur la face polie :	
	Lettres dorées :	SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS BÉNISSEZ NOTRE PAROISSE
Taxe provinciale exemptée Taxe fédérale incluse		

Statue de la Vierge et grotte

Quelques années plus tard, ce même comité recueillait à nouveau des fonds pour l'achat, cette fois-ci, d'une statue de la Vierge. Cette statue occupe encore une place d'honneur à l'intérieur de notre église. Quant à la grotte et à son immense chapelet suspendu au-dessus, c'est encore grâce au dévouement de ces dames et à la générosité toujours aussi grande des gens de la paroisse que son aménagement fut rendu possible. À l'été 2009, un groupe de bénévoles a procédé à sa réfection.

Rénovation du sous-sol de l'église

Au cours de l'année 1950, on procéda au creusage du sous-sol de l'église en vue d'y aménager une salle paroissiale. Mais il fallait trouver une façon de financer les travaux. En février 1951, l'abbé Henri Vézina écrivait ce qui suit dans le petit journal paroissial *Le Papillon* : « Tous les argents faits aux vues (sic) depuis septembre ont été donnés à la Caisse populaire en remboursement d'un prêt consenti pour payer les réparations de l'église. À date, nous avons remis 650 \$. C'est vous dire qu'avec ce système et comptant sur votre générosité coutumière, nous serons en mesure de payer notre dette et nous aurons amélioré notre église. Merci de votre encouragement et continuons de nous serrer les coudes. Faisons-nous confiance.

Votre curé. ».

Inauguration officielle de la salle paroissiale

« Le dimanche 1^{er} avril 1951, ce sera l'inauguration officielle de notre salle paroissiale. Un souper sera servi à la salle, souper canadien dont l'organisation a été confiée à Mme Willie Skene. C'est vous dire que le menu sera alléchant et l'organisation un succès. Un programme d'amateurs dont la direction a été confiée à Mme Thomas Tremblay, notre dévouée musicienne... il y en aura pour tous les goûts. Une raffle... non... non, on n'a pas le droit, ce sera une souscription. Le prix, un *radio à batterie* ou 25 \$. C'est M. Marcel Martineau qui sera l'organisateur de la souscription. Je demanderais à chaque famille de vendre 5 billets à leurs familles, amis ou connaissances. Si tous nous apportent leur concours, ce sera un succès. M. Aimé Bertrand, quant à lui, assurera l'organisation du « bingo ». Il y aura de très beaux cadeaux. Une belle soirée paroissiale en vue et ce dimanche, votre curé essaiera de ne pas partir en mission...

Prix d'entrée 0,50 \$ ».

Procession de la Fête-Dieu

Autrefois, c'était la coutume chaque année, au mois de mai, de préparer une grande fête en l'honneur du Saint-Sacrement.

On choisissait d'abord une maison dans une partie du village pour y aménager le reposoir. Des branches de sapin garnissaient une structure de bois en forme d'arche, laquelle était décorée de fleurs de papier et de rubans.

L'autel aménagé pour la circonstance était recouvert d'une jolie nappe de dentelle. Tous ces préparatifs demandaient plusieurs jours de travail. Le chemin qu'empruntait la procession était balisé d'arbres fraîchement coupés. Puis, le jour de la Fête-Dieu, le prêtre et les paroissiens arrivaient en chantant des cantiques comme : *Loué soit à tout moment Jésus au Saint-Sacrement*. Juste avant l'arrivée du cortège, des « anges » bien vivants avaient déjà pris place de chaque côté du reposoir.

Rénovations de l'église

En 1963, la fabrique procéda à des rénovations à l'intérieur de notre église. Les travaux comprenaient la pose d'un meilleur isolant, l'application d'une nouvelle couche de peinture et la modification de l'intérieur du chœur en vue de l'adapter à la nouvelle liturgie des offices religieux (maître-autel et célébrant face à l'assemblée). L'acquisition d'un orgue, d'un tabernacle et d'un nouveau chemin de croix intérieur complétèrent ce rajeunissement. La fabrique dut contracter un emprunt de 15 000 \$ pour effectuer ces travaux.

Malgré cela, la situation de la fabrique en ces années était jugée très bonne par l'évêque auxiliaire du temps, Mgr Laurent Noël. Elle sera, par contre, plus difficile dans les années 1970. C'est alors que la Corporation épiscopale des Trois-Rivières lui apportera son aide en lui versant un montant de 2 000 \$ par année. Ces dons permettront à la fabrique de traverser plus facilement cette période. Au cours des dernières années (vers 1990 et 2008), des travaux de peintures et de réfection du toit ont été effectués à l'église.

À l'été de 1994, un aménagement paysager a été réalisé avec la participation financière d'Hydro-Québec. Le projet incluait le pourtour du presbytère et de l'église, jusqu'au Centre communautaire. Ces travaux ont en quelque sorte transformé le visage de cette partie de la paroisse, dont elle en est le cœur, lui donnant vraiment fière allure. En 2009, la municipalité a changé tout le système d'approvisionnement en eau de l'église, du presbytère et du Centre communautaire (pompe, réservoir et conduites).

Le presbytère, quant à lui, a été vendu, en 2004, à M. Yvon Boivin.

Statistiques de la paroisse

1962

« Statistiques de la Paroisse de Notre Dame des Neiges du Lac Édouard »

La population entière se chiffre à 675 âmes réparties en 116 familles. À Lac Édouard même, la population totale est de 491 âmes au village et 128 au sanatorium. On compte 71 familles au village et 9 au sanatorium. L'an dernier Lac Édouard comptait 503 âmes réparties en 68 familles au village et 7 au sanatorium.

À Kiskissink, il y a 104 âmes partagées en 20 familles alors qu'à Van Bruyssel, il y a 13 familles totalisant 70 âmes.

Dans le territoire de la paroisse on dénombre encore une famille à Beaudet, une autre à Linton et une dernière enfin à Lac Sommet.

Au sein des limites de la paroisse, il y a 3 camps de bûcherons. Deux sont sis sur les bords de la rivière Bostonnais et un troisième à Iroquois. Trois autres camps situés sur les bords du Lac Métascouac sont visités par le curé du Lac mais ne font pas partie de la paroisse. La raison est qu'ils sont à l'intérieur du comté de Montmorency alors que la paroisse est limitée par le comté de Québec.

Il a été baptisés dans la paroisse 16 nouveaux-nés dont 7 garçons et 9 filles. 7 mariages ont été bénis et 4 sépultures ont été faites. 195 grand'messes ont été chantées à l'église du village et au sanatorium. Il y a eu 4 900 communions de distribuées au village, 2 300 à Kiskissink et 7 600 au sanatorium. Un mot avant de terminer : la population étudiante dans toute la paroisse est de 125 élèves. Elle se distribue comme suit : 89 au village, 6 au sanatorium et 31 à Kiskissink. Il y a 36 étudiants qui vont à l'extérieur, soit 18 garçons et autant de filles. »

(Extrait de *L'Étoile du San*, janvier-février 1962.)

1991

Lors du recensement (effectué en 1991) par la fabrique de Lac-Édouard, la population de notre village était répartie comme suit : 128 personnes, 61 hommes, 50 femmes et 17 enfants et adolescents.

Ce déclin de la population est attribuable à de nombreux facteurs tels : fermeture de l'atelier du CN, du sanatorium,, de la scierie des Entreprises Giguère, de la mine Somex, du départ de Rexfor et du Centre de réadaptation pour personnes handicapées.

Cependant, le village est toujours vivant, grâce aux efforts de plusieurs personnes qui s'intéressent de plus en plus à la promotion d'activités touristiques.

2011

En 2011, la population résidente de la municipalité de Lac-Édouard est de 167 personnes. Si on y ajoute tous ceux qui viennent tout au long de l'année en villégiature (chalet) sur tout le territoire de la municipalité, on arrive à environ 1 000 personnes.

La population ne cesse de s'accroître surtout en raison du nombre de plus en plus grand de québécois qui, une fois à leur retraite, veulent s'installer sur les bords d'un lac. À Lac-Édouard, ils trouvent des terrains ou des chalets dont le coût est relativement bas (terrain : 25 000 \$ à 45 000 \$) si on les compare à des régions comme le Nord de Montréal ou les Cantons de l'Est (terrain : 200 000 \$).

Les mouvements d'apostolat laïcs

Les Dames de Sainte-Anne

Par le passé, le village a compté diverses associations spirituelles, dont la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Celle-ci était une association très ancienne dont les débuts remontent à 1891. La principale activité de ses membres consistait en une réunion mensuelle pour prier, étudier et approfondir certains points ayant trait à la doctrine et aux directives de l'Église. Chez nous, les Dames de Sainte-Anne se formèrent en association dans les années 1946-1947, sous la direction de l'abbé Alexandre Gagnon. Selon les souvenirs recueillis auprès de personnes âgées, ce mouvement a regroupé une trentaine de membres et a existé pendant de nombreuses années.

Les Enfants de Marie

Les membres de cette association se réunissaient régulièrement pour prier, discuter et organiser leurs activités. Ce mouvement s'adressait aux jeunes filles de la paroisse qui vouaient une dévotion particulière à Marie. Celles-ci étaient reçues « Enfant de Marie » et consacrées à la Vierge lors d'une cérémonie spéciale. Elles recevaient alors une médaille et un ruban bleu à porter en certaines circonstances. Dans ses prônes, le curé demandait le soutien des parents car appartenir à ce mouvement était, selon lui, de nature à guider les jeunes filles dans le choix de leur vocation : mère de famille, religieuse ou célibataire. Vous vous devez, disait-il, d'être des exemples dans notre milieu, et ses entretiens portaient sur les fréquentations, les sorties, la façon de se vêtir, etc... La récitation du chapelet terminait la réunion mensuelle. C'est l'abbé Henri Vézina qui l'avait mis sur pied en 1948, et c'est à la demande de cet ancien curé de chez nous que Mme Desneiges Grenon avait fondé une chorale, formée

de la plupart des membres des Enfants de Marie. Ce groupe de jeunes filles fut actif dans la paroisse plusieurs années durant.

Les Lacordaires et les Jeanne d'Arc

En janvier 1951, le mouvement des Lacordaires et Jeanne d'Arc était lancé dans la paroisse. Le propagandiste de ces cercles était venu inaugurer le mouvement. Les membres qui en faisaient partie s'engageaient à ne pas acheter, à ne pas offrir, à ne pas garder et bien sûr à ne pas consommer d'alcool, sauf sur l'ordonnance du médecin. Chez nous, pas moins d'une quarantaine de personnes firent partie de ces cercles.

Comité de pastorale et de liturgie

Depuis sa fondation, notre paroisse a toujours pu compter sur des personnes dévouées pour seconder nos curés dans leur ministère. Les années qui ont suivi le concile Vatican II ont vu la formation des premiers comités de pastorale dans les paroisses. Chez nous, c'est après le départ du dernier curé résidant, l'abbé Paul-Émile Caron en 1980, que fut formé le comité de pastorale. Avec les responsables de la liturgie, les membres voyaient à l'organisation de nombreuses activités : célébration de la parole, chants, préparation de grandes fêtes liturgiques, décoration de l'église, gâteau du pauvre, bingo, etc.

Puis en 1991, à la demande de notre évêque et comme cela se faisait partout ailleurs, notre curé, l'abbé Georges Gendreau, a proposé aux membres la formation de deux comités distincts : pastorale et liturgie. Cependant, la paroisse étant petite et les membres peu nombreux, il fut convenu quelque temps après de les regrouper comme auparavant, c'est-à-dire sous un seul comité, celui de la liturgie.

Les personnes suivantes font partie du comité de liturgie : Mmes Marie-Berthe Bertrand (Audy), Lise Bertrand et Marthe Chabot (Bolduc).

Quelques autres personnes apportent bénévolement leur concours à l'occasion.

Communauté de base Justice Solidarité : CJS

En 1992, quelques religieuses et religieux du Québec ont vécu l'expérience de Dieu dans des milieux populaires. Ces communautés regroupaient des personnes qui vivaient la pauvreté ou qui étaient sensibles à cette réalité. C'est ainsi que les CJS sont nées.

Maintenant animées par des laïcs, des dizaines de Communauté de base Justice Solidarité sont actives dans leur milieu de vie au Canada français.

Trois quêtes inspirent les CJS :

- recherche de valeurs de base : faire l'expérience de la parole de Dieu à travers le récit de sa propre vie;
- recherche de justice : engagement à transformer son milieu;
- recherche de solidarité : retrouver dans la communauté la chaleur pour composer avec le quotidien.

À Lac-Édouard, le groupe d'une demi-douzaine de personnes se réunit une fois par mois. Mme Suzelle Doucet, agente de pastorale, est la responsable de la CJS de Lac-Édouard. L'animatrice est Mme Lise Bertrand.

Équipe responsable de la paroisse

Le 30 mai 1992 se formait chez nous une équipe responsable de la paroisse, comme le proposait l'Office des zones et paroisses du diocèse. Le but d'une telle équipe est de partager en coresponsabilité avec le prêtre responsable tout ce qui se vit sur le plan chrétien dans la paroisse.

Une consultation fut effectuée auprès des paroissiens pour choisir les membres. Les premières personnes à faire partie de cette équipe furent Alain Le Bel et Marguerite Gagnon (Le Bel) ainsi que l'abbé Georges Gendreau, prêtre responsable.

À la fin d'un terme de deux ans, M. Alain Le Bel a été remplacé par Mme Marie-Berthe Bertrand (Audy), en juin 1994.

Modifications territoriales

Reproduction d'une lettre du Cardinal Maurice Roy, Archevêque de Québec.

DIOCÈSE DE QUÉBEC

Modifications territoriales

À la suite d'une entente avec les Évêques de Trois-Rivières et de Chicoutimi, Son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec a adressé le 21 décembre 1974 au Pape Paul VI, par l'intermédiaire de la Sacrée Congrégation des Évêques, une requête demandant, pour des raisons de communications géographiques, de démembrer du diocèse de Québec et d'annexer

- au diocèse de Trois-Rivières, d'une part, le territoire de la desserte de Notre-Dame-des-Neiges (LAC ÉDOUARD) et des missions qui en dépendent, parmi lesquelles se trouvent notamment KISKISSINK et VAN BRUYSSSEL;
- au diocèse de Chicoutimi, d'autre part, le territoire canton SAGARD.

Par décret du 23 janvier 1975, la Sacrée Congrégation des Évêques a autorisé ces démembrements et annexions, laissant l'exécution des décrets à Monseigneur le Pro-Nonce Apostolique au Canada. Les décrets exécutoires communiqués le 15 février dernier par la Nonciature Apostolique ont fixé, avec l'assentiment respectif des évêques immédiatement concernés, l'entrée en vigueur des modifications territoriales susdites au 1^{er} avril 1975.

En conséquence, tous les fidèles qui habitent ces territoires cesseront, à compter du 1^{er} avril 1975, d'appartenir au diocèse de Québec pour appartenir soit au diocèse de Trois-Rivières, soit au diocèse de Chicoutimi, selon le cas.

Québec, le 19 mars 1975.

La Chancellerie

Tous les textes ont été reproduits avec la permission de l'auteur.

Gagnon-Lebel, Marguerite, *Si le Lac Édouard m'était conté ...*, Lac-Édouard, 1995. 297 pages.

N.B. le volume « *Si le Lac Édouard m'était conté ...* » est en vente au bureau de la Municipalité de Lac-Édouard, 195, rue Principale (819-653-2238) ainsi qu'au Gîte d'Édouard, 266, rue Principale (819-653-2165).

Autre référence :

Desbiens, Marie, *Projet Cultur'art*, Collectif Arc-en-Ciel, Lac-Édouard, 1984. 65 pages.